

et développer chez eux le goût de l'étude. Je cite ce fait et l'exemple de St. Aimé pour faire voir le grand changement qui s'est opéré dans la manière de voir et d'agir des habitants de nos campagnes depuis quelques années. Je passerai maintenant en revue bien rapidement chacune des paroisses de mon district.

Le district d'inspection de M. Child est un de ceux qui présentent les résultats statistiques les plus favorables. L'éducation y était en honneur longtemps même avant l'établissement de notre système actuel, et déjà sous la législature du Bas-Canada antérieure à l'union. Ce territoire, qui forme aujourd'hui les comtés de Stanstead, Richmond, Compton et Wolf, se faisait remarquer par le grand nombre et la bonne direction de ses écoles élémentaires. Là encore les nouveaux colons émigrés des seigneuries rivalisent de zèle avec les anciens habitans écossais, irlandais et américains, et M. Child parle avantageusement du zèle et du succès des uns et des autres. Il termine par les remarques suivantes :

En général, il y a eu progrès dans les écoles de mon district d'inspection, durant le cours de l'année dernière. Un grand nombre d'arrondissements ayant été formés, on y a construit en beaucoup d'endroits de bonnes maisons et réparé celles qui avaient besoin de l'être. Des établissements nouveaux sont devenus des municipalités où l'instruction est libéralement donnée à la jeunesse dans treize nouvelles écoles. Le nombre de celles que l'on trouve dans les anciennes municipalités n'a pas varié depuis mon dernier rapport; celui des enfans a un peu diminué; mais la cause de cette diminution provient de ce que beaucoup de familles ont émigré dans l'Ouest; l'on doit en même temps remarquer que le dernier rapport général sur l'éducation dans le Bas-Canada, portait deux fois par erreur le chiffre des élèves fréquentant les écoles de Cleveland sur ses tableaux statistiques; ce qui rétablit l'équilibre.

Les réflexions et les suggestions qui suivent sont celles de M. Roney, inspecteur des comtés d'Ottawa et de Pontiac.

M. Roney fait remarquer que le nombre d'enfans assistant aux écoles de son district d'inspection, à la fin de l'année 1856, était de 3956, ce qui indique un accroissement de 1161 ou de 41 pour cent sur l'année précédente. La population du district de l'Ottawa est aujourd'hui d'à peu près 30,000 âmes; les enfans qu'on y instruit se trouve dans la proportion de 1 à 7½, résultat dont il se montre satisfait.

En général, l'enseignement se perfectionne. Dans beaucoup d'écoles, on n'apprenait, il n'y a pas longtemps encore, qu'à lire et à écrire et les premières règles de l'arithmétique; dans presque toutes aujourd'hui, la grammaire, la géographie et l'histoire font partie des leçons et il s'en trouve même quelques unes où les élèves se livrent à l'étude des sciences naturelles.

Les livres dont on se sert maintenant contribuent puissamment à accélérer ce progrès: la série de ceux des écoles nationales d'Irlande sont partout en usage.

Les livres fournis par le bureau de l'éducation pour être donnés en prix, ont aussi eu pour effet de stimuler l'ardeur des enfans, de les rendre plus assidus à l'école et de leur faire attacher plus d'importance à la visite de l'inspecteur.

Le grand nombre d'enfans qui fréquentent les écoles est, dit-il, par lui-même une preuve évidente de la popularité de la loi. J'aurais peine à trouver dans tout ce district une municipalité où ses bienfaits ne se font pas sentir; et j'ai partout trouvé les commissaires remplis de zèle et disposés à seconder les intentions de la législation.

Les municipalités indigentes, comme St. André Avelin, Portland et Maniwaki, dans le comté d'Ottawa, ne sont pas les dernières à participer aux avantages qu'offre notre système d'instruction publique ni celles qui font le moins d'efforts et de sacrifices dans ce but. L'aide supplémentaire qui leur a été accordée, dans le cours de l'an dernier, ne pouvait être mieux placée.

Les affaires financières constituent la partie épineuse des devoirs qui me sont imposés. Sauf de rares exceptions, je n'ai eu sous ce rapport qu'un petit nombre de difficultés à vaincre; toutes celles qui existaient d'ailleurs ont été facilement applanies.

Il y a trois académies dans le comté de l'Ottawa et une dans celui de Pontiac; toutes quatre sont bien tenues, elles ont de nombreux élèves. Les maîtres à qui on les a confiées ont fait des cours d'études dans des collèges ou des universités. Les académies

d'Aylmer sont les plus fréquentées et dans toutes ces institutions on enseigne le latin, le grec, le français et les mathématiques.

M. Roney a déjà eu occasion de parler de l'insuffisance des salaires accordés aux instituteurs et l'expérience a démontré que, pour en avoir de bons, il fallait convenablement les rétribuer.

Il y a progrès dans la construction des maisons d'école; mais il serait à désirer qu'on ajoutât partout un logement pour le maître et l'espace nécessaire pour un jardin.

J'ai souvent rencontré dans le cours de mes visites, dit encore M. Roney, des institutrices de beaucoup de mérite, et tenant leurs écoles aussi bien que les hommes. Le fait est que nos meilleures écoles sont dirigées par elles et qu'à cause de la rétribution moins forte qui leur est accordée, les municipalités pauvres peuvent plus facilement se procurer leurs services.

Le montant des cotisations annuelles actuellement prélevées est de £1600 par année.

Le collège de St. Joseph de l'Ottawa a rendu d'incontestables services à l'éducation; la plupart des instituteurs de ce district ont suivi les cours de cette institution; et bien que placée dans l'autre partie de la Province, elle appartient également à l'une et à l'autre. La moitié au moins des jeunes gens qui s'y trouvent sont Bas-Canadiens. Une aide pécuniaire qui mettrait ses directeurs en mesure de créer une ferme modèle et un jardin botanique la rendrait encore plus utile aux populations avoisinantes.

Comme preuve de l'harmonie parfaite qui règne entre les diverses dénominations religieuses qui se partagent cette partie du pays, j'éprouve un sensible plaisir à constater qu'il n'y existe que trois corporations de syndics dissidens.

Outre la série des livres des écoles nationales d'Irlande dont l'usage est généralement répandu, on se sert aussi, dans bien des écoles, des livres des Frères de la Doctrine Chrétienne, du *Maror's Spelling Book* et de l'*English Reader*.

S'il était possible de fournir à bon marché des cartes géographiques aux écoles, ce serait le moyen d'en faciliter l'étude, celles que l'on possède aujourd'hui étant très imparfaites.

(A continuer.)

#### Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.

Paris, juillet et août 1858.

BRASSEUR DE BOURBOURG: Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique Centrale. Tome 3e, grand in-8, 696 p. et une carte.

DICTIONNAIRE encyclopédique de la théologie catholique, approuvé par l'archevêque de Fribourg, traduit de l'allemand par G. Goschler, premier volume, 544 p. in-8. L'ouvrage complet aura 25 volumes. Prix, 5 fr. 50 c.

PELLISSON ET D'OLIVET: Histoire de l'Académie Française avec introduction et des notes par C. L. Livet, 2 vols. in-8. Prix, 12 fr.

VALLEE: L'éducation domestique de l'enfant et de l'adulte, 535 p. in-8, Hachette, Prix, 6 fr.

CACHEUX: De la philosophie de St. Thomas d'Aquin, 640 p. grand in-8. Mentionné honorablement par l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

ARAGO: Astronomie Populaire, tome 2e, œuvre posthume; comprendra 4 volumes. Prix, 7 fr. 50 c.

CUVIER: Lettres sur l'histoire naturelle, la politique et la littérature, 322 p. et une planche. Prix, 3 fr. 50 c.

Londres, juin, juillet et août 1858.

LUDWIG: "The literature of the American aboriginal languages," avec des additions et corrections de M. le professeur W. Turner. Trubner et Cie. Se trouve aussi à Paris, chez Stassin et Xavier.

GLADSTONE: Studies on Homer and the Homeric age, 3 vols. in-8. Ces études, écrites par M. Gladstone dans les rares loisirs que lui laissent les hautes préoccupations de la politique, ont un caractère tout spécial qui les rattache, jusqu'à un certain point, au mouvement d'idées dans lesquelles il vit habituellement. En effet, non seulement il voit, dans le poète grec, le glorieux père de l'épopée, mais il le regarde encore comme le père de l'histoire et de la politique, et il développe ces côtés du génie homérique par une savante analyse de son œuvre.—*Journal de l'Instruction Publique de Paris.*

BROWN: "The north west passage and the plans for the search of Sir John Franklin, a review," 456 p. Prix, 15 shelin. Stanford.

HEAD (Sir Edmund Walker): The temple of Serapis at Pozzuoli, J. B. Nichols and Son. On trouvera une revue de ce livre de notre gouverneur-général dans le *Canadian Journal of Science* de Toronto, livraison de juillet dernier. C'est le second ouvrage qu'il publie depuis qu'il est au milieu de nous, donnant ainsi le noble exemple de l'étude et du travail pour le seul amour des lettres.